

# N'ENJAMBEZ PAS LES FISSURES

*Luna M*



# N'enjambez Pas les Fissures

*Par Luna M.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Reflet de Trop	4
Chapitre 2 : La Craie sur le Bitume	8
Chapitre 3 : L'Arithmétique du Vide	13
Chapitre 4 : Miroirs de l'Opéra	17
Chapitre 5 : Terminus : Station Zéro	22
Chapitre 6 : L'Interrogatoire de Verre	26
Chapitre 7 : La Danse des Interdits	31
Chapitre 8 : Les Cicatrices de Malik	36
Chapitre 9 : Le Chant des Failles	40
Chapitre 10 : L'Administration du Néant	44
Chapitre 11 : Le Duel de Géométrie	48
Chapitre 12 : L'Architecte des Murmures	52

# Chapitre 1

## Le Reflet de Trop

La lumière coulait à travers la rosace comme du miel de lune filtré par des ailes de papillons fossilisées. Dans le silence de la nef, Elora Vane ne respirait que par la pulpe de ses doigts, effleurant le plomb tiède et les éclats de verre qui semblaient emprisonner des fragments d'aurores boréales. Elle n'était qu'une ponctuation infime dans l'immensité de cette cathédrale dont les piliers de pierre s'élançaient vers la voûte tels des troncs de séquoias pétrifiés. Son pinceau, fin comme un cil de fée, déposait une larme de pigment sur le manteau d'un ange, cherchant à restaurer l'éclat d'un bleu si profond qu'il paraissait avoir été distillé à partir de l'abysse océanique.

Pourtant, sous la douceur de cet instant suspendu, un malaise fluide s'infiltra dans ses veines. Elora se tourna vers la grande baie vitrée qui donnait sur la place. À travers le verre tourmenté, le monde extérieur se déformait en une tapisserie de reflets mouvants. En bas, les passants n'étaient que des tâches de couleurs primaires dérivant sur le goudron, cette peau d'obsidienne qui recouvrait le squelette de la cité. C'est alors qu'elle le vit. Un homme en manteau d'ocre marchait d'un pas pressé, mais sa silhouette projetée au sol — cette doublure de suie et de mémoire — ne suivait plus le rythme de ses jambes. Tandis que l'homme avançait, son ombre restait immobile, comme ancrée dans le pavé par des racines invisibles, avant de s'étirer brusquement dans un mouvement de mélasse pour rattraper son propriétaire avec un temps de retard, telle une écho de soie noire se déchirant sur le granit.

Elora sentit un frisson de givre remonter le long de sa colonne vertébrale. Les ombres de la ville se désynchronisaient. Elles ne se contentaient plus d'être des reflets dociles ; elles semblaient peser, palpiter, posséder une volonté d'algue marine dérivant sous la surface d'un lac gelé.

Elle descendit de l'échafaudage, ses bottes de cuir rouge martelant le sol avec une prudence de chat. Chaque pas était une négociation avec la gravité. Elle quitta le sanctuaire, franchissant le seuil de pierre pour s'immerger dans l'haleine de Paris. La ville ne sentait pas la pollution, mais une odeur de vieux grimoires humides, de fer rouillé et de rêves rances. Les rues s'étendaient comme des veines d'un organisme immense dont les battements de cœur résonnaient dans les vibrations lointaines du métropolitain.

Le ciel, d'un violet d'orage électrique, semblait s'abaisser pour écraser les toits de zinc qui brillaient comme des écailles de poisson d'argent. Elora marchait la tête basse, ses yeux, habitués à traquer les fêlures dans le verre, balayant frénétiquement le sol. Elle évitait les joints des pavés, ces cicatrices blanches où la réalité semblait plus mince, prête à craquer sous le poids d'un regard trop insistant.

Au détour de la rue de Rivoli, le spectacle devint insoutenable. La chaussée n'était plus une surface inerte. Elle ondulait imperceptiblement, comme le dos d'une bête endormie. Sous les réverbères qui diffusaient une lumière de soufre, une fissure venait de s'ouvrir. Ce n'était pas un simple trou dans le bitume, mais une bouche géométrique, une lèvre de goudron qui se soulevait pour laisser s'échapper un souffle fétide de caverne oubliée. La fissure palpait, s'élargissant au rythme d'une respiration de géant.

Un homme, le regard perdu dans les chiffres bleutés de son écran, ne vit pas le piège. Il s'avançait d'un pas mécanique, ses chaussures de cuir poli brillant comme des scarabées.

« Ne faites pas ça ! » voulut crier Elora, mais sa voix resta prisonnière de sa gorge, transformée en une poignée de plumes sèches.

Le pied de l'inconnu se posa précisément sur le rebord de la faille. À l'instant même

où sa semelle toucha la ligne brisée, le temps sembla se figer, devenant une résine translucide. Un cri silencieux déchira l'air, une fréquence si haute qu'elle fit vibrer les vitrines des boutiques de luxe comme des cristaux de givre.

Surgissant de nulle part, comme si la brume s'était condensée en formes humaines, les Ligneurs apparurent. Ils étaient trois, vêtus de costumes d'un gris de cendre, impeccablement coupés, dépourvus de tout pli ou bouton. Leurs visages n'étaient que des surfaces lisses, de la nacre polie où ne subsistaient que de légères dépressions là où auraient dû se trouver les yeux. Ils ne marchaient pas, ils glissaient, leurs mouvements dictés par une géométrie impitoyable. L'un d'eux tenait entre ses doigts longs et effilés comme des aiguilles de glace un instrument d'arpentage qui brillait d'une lueur d'ébène.

Ils encerclèrent l'homme dont le corps commençait à s'effiloche. Les bords de sa silhouette devenaient flous, se transformant en une poussière de pixels argentés, une neige de souvenirs qui s'envolait dans le vent de la rue. Les Ligneurs ne prononcèrent pas un mot, mais l'air autour d'eux vibra d'un bourdonnement administratif, un murmure de papérasse céleste et de sentences irrévocables. Avec une précision de chirurgien, l'entité de tête traça une ligne imaginaire dans l'air.

L'homme ne hurla pas. Il s'évapora, simplement, comme une goutte d'encre tombée dans un océan de lait. En quelques battements de cils, il n'était plus qu'un espace vide, une parenthèse refermée dans le texte de la ville. Les Ligneurs se tournèrent alors vers la fissure, qui se referma docilement sous leur influence, laissant le pavé aussi lisse qu'un miroir de jade noir. Puis, d'un mouvement synchronisé, comme une image qu'on efface, ils se fondirent dans les ombres des colonnades, ne laissant derrière eux que l'odeur du métal froid et de l'ozone.

Elora, blottie dans l'embrasement d'une porte cochère, sentait ses muscles se liquéfier. Sa vue se brouilla, les lumières de la ville devenant des halos d'incendie dans la nuit montante. Elle devait rentrer. Elle devait se mettre à l'abri derrière les remparts de

verre de son atelier, là où les couleurs pouvaient encore mentir sur la nature du monde.

Elle se remit en marche, son corps vibrant comme une corde de harpe trop tendue. Elle courait presque, enjambant les damiers de pierre, évitant les rigoles d'eau de pluie qui charriaient des reflets d'essence arc-en-ciel, craignant que chaque flaque ne soit un œil ouvert sur l'abîme.

Arrivée devant l'entrée de son immeuble, un bâtiment ancien aux sculptures de griffons qui semblaient monter la garde, elle s'arrêta sous le rayonnement d'un vieux lampadaire à gaz. Le halo d'un jaune de topaze l'enveloppa complètement. C'était une lumière franche, une lumière qui aurait dû sculpter son corps contre le sol, dessiner les contours de ses bottes et la courbe de ses épaules.

Elora baissa les yeux vers le bitume.

Il n'y avait rien.

Le sol sous ses pieds était désespérément nu. Aucune tâche d'ombre, aucune silhouette de suie ne prolongeait son être. Elle était une tache de couleur dans un monde de ténèbres, une flamme sans mèche, une présence sans écho. La lumière l'embrasait, la traversait comme si elle n'était qu'un vitrail transparent, une simple illusion de chair.

Le silence de la rue devint un rugissement de mer en furie. Elora comprit alors que le vide qu'elle craignait tant ne se trouvait pas sous ses pieds, mais en elle. Elle n'était plus qu'un reflet dont on avait volé l'original, une dérive de lumière dans le ventre de la Ville-Bête qui, déjà, commençait à digérer son existence. Elle leva ses mains vers son visage : elles brillaient d'une pâleur de lune, translucides comme des pétales de lys avant le flétrissement.

# Chapitre 2

## La Craie sur le Bitume

Le pavé de la ruelle du Chat-qui-Pêche n'était plus une surface inerte, mais une langue de goudron rugueuse, moite d'une sueur d'essence qui irisait les flaques comme des nids de libellules mortes. Elora courait, ses bottes au cuir rouge martelant le dos de la Ville-Bête, évitant avec une précision de funambule les jointures entre les pierres de granit. Chaque interstice était une bouche édentée, un soupir d'abysse cherchant à happer la substance de ses chevilles. Derrière elle, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, un froid de cristal qui progressait en dévorant les échos de ses pas.

L'Inspecteur Verre ne courait pas ; il se déployait. C'était une créature de transparences cruelles, une silhouette taillée dans le givre des vieux miroirs, dont chaque mouvement produisait le crissement d'une banquise qui se brise. Ses yeux étaient des éclats de quartz fumé, dépourvus de cils, fixés sur le dos d'Elora avec la patience d'un glacier. Là où il passait, les graffitis s'effaçaient, les couleurs se figeaient dans un linceul de grisaille administrative. Il était la Loi de la Ligne, le héraut de la Géométrie Immuable.

Elora bifurqua dans un boyau de pierre si étroit que les murs semblaient vouloir se rejoindre pour l'étouffer. Elle déboucha dans un cul-de-sac saturé d'une odeur de mousse ancienne et de fer rouillé. Le mur du fond s'élevait comme une falaise d'obsidienne, lisse, dépourvue de la moindre aspérité. Elle se retourna, le souffle court, ses poumons brûlants comme si elle avait inhalé de la poussière d'étoiles broyées. L'Inspecteur Verre apparut à l'entrée de l'impasse, sa silhouette diffractant la faible lumière des réverbères en mille prismes tranchants.

— La vacuité ne saurait être tolérée, murmura l'entité, et sa voix était le frottement de deux vitres qu'on assassine. Vous êtes une erreur de ponctuation dans le paragraphe de la cité, Elora Vane. Une ombre absente dans un monde de volumes.

L'Inspecteur leva une main de nacre translucide. De ses doigts longs comme des stalactites s'écoulèrent des rubans de lumière blanche, des fils de plomb liquide destinés à coudre Elora au néant, à la rayer de la carte comme on rature un nom sur un registre de sépultures. La jeune femme se colla contre la pierre froide, cherchant désespérément un reflet, une faille, un prodige.

C'est alors qu'une étincelle jaillit de l'obscurité d'une remise à charbon. Un homme s'élança avec la fluidité d'une panthère faite de fumée et de soie. Il ne regarda pas l'Inspecteur ; ses yeux étaient fixés sur le sol, là où le bitume semblait le plus instable. D'un geste d'une élégance sauvage, il tira de sa besace un fragment de roche d'un bleu si profond qu'il semblait avoir été dérobé au cœur d'un orage d'été.

C'était Malik. Il s'agenouilla dans un mouvement de prière païenne et traça, d'un trait fulgurant, un cercle de craie cobalt autour d'Elora et de lui-même.

À l'instant où la courbe se referma, le monde bascula. Le bleu de la craie s'embrasa, s'élevant du sol comme une paroi de saphir liquide, un dôme de vent pétrifié qui emprisonna la lumière. Les fils de plomb de l'Inspecteur Verre vinrent frapper la paroi et se brisèrent dans un tintement de carillon d'argent, se dispersant en poussière de diamant inutile. À l'intérieur du cercle, l'air était doux, parfumé de jasmin et de terre mouillée, une bulle de sanctuaire au milieu de l'estomac de la bête.

— Ne regarde pas ses yeux, Elora, dit Malik. Son regard est un miroir sans tain où l'on se perd pour l'éternité.

Malik se redressa. Il portait des vêtements qui semblaient tissés dans des toiles d'araignées imprégnées de pluie, et son visage était marqué par des constellations de

cicatrices fines comme des fils de soie. Ses yeux, d'un ambre brûlant, fixaient l'Inspecteur avec une insolence tranquille. De l'autre côté du dôme bleu, l'entité de verre frappait la paroi de ses poings de givre, mais chaque coup ne faisait que renforcer l'éclat de la barrière.

— Pourquoi le sol veut-il me boire ? demanda Elora, sa voix tremblante comme une feuille de bouleau dans la tempête. Pourquoi n'ai-je plus d'ombre pour me lester au monde ?

Malik la regarda, et pour la première fois, Elora vit en lui non pas un homme, mais un cartographe des songes.

— Paris a ouvert ses paupières de pierre, Elora. Elle s'est souvenue qu'elle était, avant les hommes, une divinité de boue et de racines. Le Grand Jeu a repris. La ville ne se contente plus de nous porter ; elle veut nous assimiler, faire de nos os ses charpentes et de notre sang son huile de moteur.

Il désigna du menton les rues au-delà de la ruelle, là où les lumières de la ville palpitaient comme des artères enfiévrées.

— Tu es devenue une Vigie, continua-t-il, un mot qui résonna comme une cloche de bronze dans le silence du dôme. Tes yeux ont été lavés par l'absence. Tu ne vois plus la ville telle que les architectes l'ont rêvée, mais telle qu'elle est vraiment : un labyrinthe de prédateurs géométriques. Les fissures ne sont plus des cassures dans le ciment, ce sont des bouches. Les lignes blanches des passages piétons sont des dents. Et toi, Elora, parce que tu as laissé ton ombre dans le passé, tu es la seule capable de marcher sur le fil du rasoir sans basculer dans le gosier du goudron.

L'Inspecteur Verre, voyant l'inefficacité de ses assauts, se figea. Sa silhouette commença à s'étirer, à se liquéfier en une flaque de mercure sombre qui s'infiltra entre les pavés. Il ne renonçait pas ; il changeait d'état, retournant aux veines de la

ville pour mieux ressurgir ailleurs, sous une autre forme, plus tranchante encore.

— Il reviendra, murmura Malik en rangeant sa craie de ciel. Les Ligneurs ne dorment jamais. Ils sont les anticorps d'une métropole qui rejette tout ce qui est libre, tout ce qui est courbe, tout ce qui est vivant.

Le dôme bleu commença à s'étioler, redevenant une simple traînée de poussière de cobalt sur le sol. Elora sentit le froid de la nuit parisienne revenir ramper sur sa peau. Elle regarda ses mains, toujours diaphanes, toujours orphelines de leur silhouette noire.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle, cherchant dans le regard de Malik une ancre pour son âme en dérive.

— Tu dois apprendre la grammaire du pavé, répondit-il en lui tendant la main. Tu dois danser avec les fissures, chanter avec les bouches d'égout et lire les prophéties écrites dans la rouille des balcons. Nous allons chercher le Cœur de Pavé. C'est la seule perle qui puisse apaiser l'huître monstrueuse qu'est devenue cette cité. Mais prends garde, Elora : dans ce royaume de reflets et d'angles droits, la moindre erreur de perspective est un arrêt de mort.

Il fit un pas hors du cercle invisible, marchant avec une prudence infinie sur le centre exact d'un pavé bombé, évitant le moindre contact avec les lignes de fuite. Elora hésita, puis elle leva le pied. Sous sa botte rouge, le sol parut frémir, comme la peau d'un cheval agacé par une mouche. Elle ne posa pas son talon sur la fissure qui serpentait devant elle comme une vipère de vide. Elle fit le premier pas de sa nouvelle existence, un pas de funambule au-dessus d'un océan de pierre affamée.

Autour d'eux, Paris poussa un long gémissement de métal froissé. Les pigeons, perchés sur les corniches comme des gargouilles de plumes, tournèrent leurs yeux de cuivre vers les deux fugitifs. Le Grand Jeu n'en était qu'à son aube, et déjà, les étoiles

commençaient à couler dans les caniveaux, traçant pour la Vigie et son guide un chemin de lumière interdite à travers le corps palpitant de la Ville-Bête.

# Chapitre 3

## L'Arithmétique du Vide

L'asphalte sous leurs semelles ne se contentait plus d'être une matière inerte ; il était devenu une mer de mercure sombre, parcourue de courants invisibles et de récifs tranchants. Malik avançait avec la grâce d'un héron d'argent traversant un marais de songes, ses pieds ne semblant jamais peser sur la réalité du sol. Derrière lui, Elora imitait cette danse précaire, chaque muscle de ses jambes tendu comme la corde d'une harpe ancienne. Elle sentait le regard des fenêtres — ces milliers d'yeux de verre délavé — peser sur sa nuque sans ombre. Paris respirait à travers les bouches d'égout, un souffle fétide de rouille et de souvenirs digérés qui faisait frissonner les pans de son manteau. Elle évitait les jointures de ciment comme s'il s'agissait de lèvres prêtes à se refermer sur ses chevilles, car elle savait désormais que sous la croûte des apparences, le vide n'attendait qu'une maladresse pour l'engloutir.

Ils glissèrent dans une venelle si étroite que les murs de pierre semblaient vouloir s'étreindre, emprisonnant un ruban de ciel d'un violet électrique. Là, sur le flanc d'un immeuble dont les briques saignaient de l'ocre, Malik s'arrêta devant une fresque de couleurs hurlantes. À première vue, ce n'était qu'un enchevêtrement de glyphes barbares et de visages déformés par une colère de néon, mais sous le regard de la restauratrice de vitraux, l'image commença à se décanter. Elle vit les pigments s'agiter, les lignes de spray bleu azur s'étirer comme des veines d'eau vive, tandis que les contours noirs se figeaient en barrières infranchissables. Ce n'était pas un dessin, c'était une partition de survie, une cartographie des battements de cœur de la cité-monstre.

« Regarde avec tes yeux de verre et de plomb, Elora, » murmura Malik, sa voix ressemblant au bruissement de feuilles de cuivre. « La ville écrit son humeur sur ses

propres flancs. Ce que les aveugles nomment vandalisme est le seul alphabet que les Ligneurs ne peuvent pas effacer. Ici, le bleu annonce un sol de cristal, solide sous tes pas pour les trois prochaines révolutions de lune. Le rouge, c'est la faim de la bête. Ne pose jamais l'intention de ton pied là où le pigment semble s'enfoncer dans la pierre. »

Elora s'approcha, ses doigts effleurant la surface rugueuse sans tout à fait la toucher. Elle perçut une vibration, un bourdonnement semblable à celui d'une ruche d'étoiles. Les motifs se superposaient à la rue derrière elle, traçant un chemin de lumière dans le dédale de goudron. C'était une géométrie sacrée, une arithmétique du vide où chaque angle droit était une promesse de chute et chaque courbe un refuge. Elle comprit alors que le Paris qu'elle avait connu, celui des terrasses de café et des flâneries insouciantes, n'était qu'une nappe jetée sur un autel de sacrifices géométriques. Pour survivre, elle devait devenir une note de musique glissant entre les lignes d'une portée brisée.

La planque de Malik se situait dans l'entre-deux, un espace qui n'aurait pas dû exister selon les plans des architectes. C'était une mezzanine suspendue dans une faille de la réalité, accessible uniquement en marchant à reculons sur un motif de pavés en spirale. À l'intérieur, l'air sentait le vieux papier et l'ozone. Des centaines de cartes pendaient au plafond, non pas des cartes de papier, mais des voiles de soie où des constellations urbaines s'allumaient et s'éteignaient au rythme d'une marée invisible. Des boussoles dont les aiguilles indiquaient des directions impossibles — le "nadir des souvenirs" ou "l'azimut des larmes" — jonchaient des tables en bois de chêne noirci.

Malik alluma une lanterne dont la flamme était d'un vert pâle, une lueur de forêt ancienne qui semblait apaiser les murs frémissants de la pièce. Il désigna un point central sur une immense fresque au sol, un motif de pavé unique, hexagonal, gravé d'une spirale d'or pur.

« Voici la source de l'agonie et du repos, » dit-il, ses yeux reflétant la lueur émeraude.

« Le Cœur de Pavé. Il est le pivot sur lequel tourne le Grand Jeu. C'est la pierre d'angle que les bâtisseurs ont rejetée, mais qui contient le silence originel de la terre. Actuellement, la Ville-Bête s'éveille car ce cœur a été souillé par l'ambition des Ligneurs. Ils veulent transformer Paris en une machine parfaite, une équation sans reste, sans erreur, sans humanité. Ils tracent leurs lignes blanches pour diviser nos âmes, pour canaliser la chair des vivants vers les rouages de leur utopie d'acier. »

Elora sentit une fraîcheur de glace envahir sa poitrine. Elle se revit enfant, dans ce square où l'herbe était devenue du verre noir, se souvenant de la sensation de son ombre s'arrachant à ses talons alors qu'elle franchissait un interdit sans le savoir. Elle n'était pas seulement une proie ; elle était une anomalie, une variable libre dans un monde de contraintes absolues.

« Si nous ne trouvons pas le Cœur, » continua Malik en déposant une main de parchemin sur l'épaule de la jeune femme, « la métropole achèvera sa digestion. Les rues se refermeront comme des mâchoires, les ponts deviendront des dents et chaque habitant sera transformé en un simple rouage de pierre, figé pour l'éternité dans une posture de terreur. Tu es la Vigie, Elora. Tes yeux voient les soudures entre les mondes. Tu dois porter ce fardeau de lumière à travers les ténèbres géométriques. »

Elora regarda ses propres mains, tachées de l'encre des vitraux qu'elle réparait autrefois. Elle n'était qu'une artisanne du soleil, une tisseuse de couleurs destinées à filtrer la grâce divine dans la pénombre des églises. Pourtant, elle voyait maintenant le lien : chaque morceau de verre coloré qu'elle avait ajusté dans sa vie était une préparation à cette navigation. La ville était son nouveau vitrail, un chef-d'œuvre brisé dont elle devait retrouver le centre.

Soudain, un grondement sourd monta des profondeurs du sol, un râle de titan dérangé dans son sommeil de granit. La lanterne de Malik vacilla, sa flamme verte virant au gris de la cendre. Sur les murs de la planque, les graffitis commencèrent à couler comme des larmes de goudron.

« Ils arrivent, » souffla Malik, ses traits se figeant dans un masque de détermination ancienne. « Les Ligneurs ont senti ta présence. Le vide réclame son dû. »

Elora s'approcha de la fenêtre et regarda en bas. La rue n'était plus qu'une gorge béante où les lignes blanches des passages piétons s'étiraient, devenant des lames de rasoir lumineuses. Des silhouettes longilignes, vêtues de costumes d'un gris bureaucratique dont les visages étaient des surfaces de miroir lisses, émergeaient de l'ombre des arcades. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient, effaçant toute couleur sur leur passage, transformant le monde en un diagramme froid et sans vie.

Elle serra les brides de ses bottes rouges. Le rouge, la couleur du sang, de la passion et des interdits. Elle comprit que son absence d'ombre était sa seule armure : elle était une faille dans leur système, un spectre que leurs règles ne pouvaient saisir totalement. Malik lui tendit un éclat de verre ambré, une relique de la cathédrale disparue qui semblait contenir un fragment de crépuscule éternel.

« Garde cela. C'est un éclat de la Première Lumière. Si tu te perds dans le labyrinthe des angles morts, il te montrera le chemin vers le Cœur de Pavé. Mais prends garde, Elora. Chaque pas que tu feras sur le dos de la Ville-Bête est une conversation avec la mort. N'enjambe jamais les fissures, car elles sont les seules voies de passage vers une vérité que tu n'es peut-être pas prête à entendre. »

Elle hocha la tête, le cœur battant au rythme des horloges désynchronisées de la ville. Elle n'était plus Elora Vane, la restauratrice de vitraux ; elle était devenue la pointe d'un compas traçant une nouvelle destinée sur un parchemin de pierre. Ensemble, ils s'élancèrent vers le toit, là où les cheminées de Paris ressemblaient à des doigts de géants implorant un ciel qui n'avait plus d'étoiles, seulement des éclats de verre noir prêts à tomber sur le monde. Sous leurs pieds, la cité poussa un cri de désir et de faim, et la chasse commença dans l'arithmétique impitoyable du vide.

# Chapitre 4

## Miroirs de l'Opéra

Le bitume du Boulevard des Mirages ne coulait pas comme une rivière de goudron ordinaire, mais frémissait telle la peau d'une chimère endormie sous une lune invisible. Ici, l'air possédait la consistance du verre pilé et le parfum de l'ozone après l'orage. Elora sentait la vibration monter le long de ses chevilles, une mélodie tellurique qui cherchait à désaccorder son cœur. Ses bottes aux semelles rouges, deux pétales de coquelicot égarés dans un désert de mercure, étaient les seules ancrés qui la rattachaient encore à la rive de la raison. À ses côtés, l'éclat de la Première Lumière, niché au creux de sa main, palpitait d'un bleu d'abysse, luttant contre la clarté artificielle des vitrines qui bordaient l'avenue.

L'Avenue de l'Opéra s'étirait devant eux comme l'œsophage d'un monstre de nacre. Les réverbères, semblables à des fleurs de datura lumineuses, penchaient leurs corolles de fer vers le sol, guettant le moindre faux pas. Elora savait que chaque pavé était une dent, chaque interstice une promesse d'oubli. Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une accumulation de cris anciens étouffés par le velours du temps.

« Ne regarde pas les vitres, Elora », murmura une voix qui semblait portée par le vent d'automne, bien que l'air fût immobile. « Leurs reflets sont des hameçons d'argent pour les âmes assoiffées de certitudes. »

Mais comment détourner les yeux quand l'architecture elle-même commençait à se tordre comme une branche de saule sous le poids du givre ? Les façades haussmanniennes ne semblaient plus être faites de pierre de taille, mais de strates de mémoires pétrifiées. Dans les grandes baies vitrées des boutiques de luxe, Paris se décomposait et se recomposait en une infinité de tragédies chromatiques. Elora vit,

dans le reflet d'une enseigne de joaillerie, la ville submergée par une mer de mélasse noire, où seules les flèches des églises émergeaient comme des doigts de naufragés. Dans une autre, le ciel était une plaie ouverte, un incendie perpétuel où les nuages étaient des cendres de livres interdits.

Soudain, le monde bascula dans une nuance d'opale. Devant une vitrine dont le cadre en bronze était sculpté en racines de mandragore, Elora s'immobilisa. Son cœur manqua un battement, puis s'emballa comme un oiseau pris dans un filet de soie.

À l'intérieur du reflet, elle ne vit pas la silhouette nerveuse et sans ombre qui la hantait depuis l'enfance. Elle vit une femme d'une sérénité solaire, drapée dans un manteau de lumière cendrée. Et surtout, attachée à ses talons, s'étirait une ombre. Une ombre magnifique, dense comme de l'encre de seiche, fidèle et profonde, qui suivait chaque mouvement avec une grâce de félin. C'était la part d'elle-même qu'elle avait égarée dans le square oublié, la moitié de son être qui donnait du poids à son existence et une assise au monde.

« Elora... »

Le nom flotta dans l'air, non pas comme une parole, mais comme le froissement d'un pétale de cristal sur un sol gelé. C'était la voix de l'Inspecteur Verre. Il n'était nulle part et partout à la fois, une présence diffuse dans le tain des miroirs, une fissure dans la continuité du réel.

« Pourquoi errer dans ce labyrinthe de poussière et de lignes brisées ? », susurra le reflet. « Pourquoi n'être qu'une lueur vacillante quand tu pourrais redevenir entière ? Regarde ton ombre, Elora. Elle n'attend qu'un pas. Un seul pas hors de ton chemin de croix. »

L'image de la femme au reflet fit un geste de la main, une invitation à franchir la frontière invisible. Pour rejoindre cette version d'elle-même, Elora devait pivoter. Elle

devait dévier de sa trajectoire millimétrée. À peine à quelques centimètres de ses bottes, une ligne blanche, large et arrogante comme une cicatrice de craie, barrait le passage. Elle brillait d'une incandescence maligne, une invitation au repos, une promesse de solidité dans cet univers de sables mouvants.

Poser le pied sur cette ligne, c'était accepter le pacte. C'était retrouver son ombre, mais c'était aussi devenir une statue de sel dans le musée de l'Inspecteur Verre, une curiosité figée pour l'éternité dans la géométrie impitoyable de la Ville-Bête.

La tentation était une marée montante, froide et irrésistible. Elora sentit sa volonté s'effiloche comme une vieille tapisserie. Le vide en elle réclamait sa substance. Sans son ombre, elle se sentait diaphane, une simple rature sur le parchemin de Paris. Le reflet lui souriait avec une tendresse de louve. L'ombre, au sol, semblait frémir d'impatience, une tache d'obscurité fertile qui n'attendait que d'être ré-ancrée à son corps.

« Une seule enjambée », chanta la voix de cristal. « Et le Grand Jeu s'arrête. La fatigue s'efface. La pesanteur revient. Tu ne seras plus la proie, mais la pierre angulaire. »

Elora avança le pied. Le cuir de sa semelle rouge frôla la bordure de la ligne blanche. À cet instant, la ville poussa un soupir de satisfaction, un grondement sourd qui fit trembler les fondations des immeubles. Les pigeons-guetteurs, perchés sur les corniches comme des gargouilles de plumes, ouvrirent leurs yeux d'ambre.

C'est alors que l'éclat de la Première Lumière brûla contre sa paume. Ce n'était pas une brûlure de feu, mais un froid absolu, celui des étoiles mourantes et des profondeurs océaniques. Cette douleur glacée lui rappela la texture du plomb qu'elle maniait dans son atelier, la résistance noble du verre qu'on restaure non pour le cacher, mais pour lui rendre sa fonction de témoin.

Elle regarda à nouveau le reflet. Elle vit une faille derrière le sourire de la femme à l'ombre. Dans les yeux de son double, il n'y avait pas de lumière, seulement le vide sidéral des miroirs qui se reflètent l'un dans l'autre jusqu'à l'infini. Ce n'était pas une retrouvaille, c'était une absorption. L'Inspecteur Verre n'offrait pas la vie, il offrait la symétrie.

Elora rétracta son pied avec une violence de ressort. Elle se détourna de la vitrine, les yeux fixés sur le pavement irrégulier, sur les fissures qui serpentaient comme des veines de dragon entre les pavés. Elle comprit que son manque d'ombre n'était pas une infirmité, mais sa seule armure. Elle était la faille dans le système, la note discordante dans la partition trop parfaite de la Ville-Bête.

« Je préfère mon absence à ton simulacre », cracha-t-elle, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence cristallin du boulevard.

Le reflet se brisa. Non pas le verre physique de la vitrine, mais l'illusion elle-même. La femme à l'ombre s'effrita en un millier de papillons de nuit qui se consumèrent instantanément. L'avenue de l'Opéra reprit ses couleurs de cauchemar habituelles, plus sombres, plus rudes. Les lignes blanches ne brillaient plus d'un éclat bienveillant, elles ressemblaient désormais à des rangées de crocs acérés.

Elle reprit sa progression, chaque muscle de ses jambes tendu comme la corde d'une harpe. Le Boulevard des Mirages tentait encore de la séduire avec des reflets de jardins suspendus et des fontaines de vin doré, mais Elora ne voyait plus que la géométrie du danger. Elle marchait sur les interstices, là où la pierre est sauvage, là où la ville n'a pas encore réussi à lisser le chaos.

Derrière elle, le bruit d'un pas lourd et mesuré se fit entendre. Un cliquetis de verre qu'on entrechoque. L'Inspecteur n'était plus une suggestion dans un miroir ; il était une ombre longue qui s'étirait sur le bitume, une silhouette composée de fragments de miroirs brisés qui captaient la moindre lueur pour la transformer en lame.

Elle n'avait plus le temps pour la contemplation. Le Cœur de Pavé l'appelait, quelque part dans les racines de cette forêt de pierre. Elle devait courir, mais une course de funambule, où la moindre erreur de trajectoire signifiait la dissolution.

Elora s'élança, ses bottes rouges frappant le sol avec une régularité de métronome, évitant les joints de ciment trop parfaits, sautant par-dessus les bouches d'égout qui exhalaient des vapeurs de soufre et de regrets. Paris rugit, ses artères de goudron se contractant pour tenter de piéger cette intruse qui refusait de se laisser effacer. Elle était une étincelle de volonté pure dans un monde de reflets, une ligne de vie tracée à l'encre rouge sur un parchemin de mort éternelle.

# Chapitre 5

## Terminus : Station Zéro

L'escalier de fer s'enroulait vers les tréfonds comme la colonne vertébrale d'une bête fossilisée, une spirale de métal froid qui semblait digérer la clarté du jour à mesure qu'Elora s'y enfonçait. L'air, là-bas, ne se respirait pas ; il se dégustait comme un vin de poussière et de silex, chargé d'une électricité ancienne qui faisait frissonner ses doigts tachés de plomb. Elle ne descendait pas simplement dans le ventre de la terre, elle glissait entre les feuillets de la réalité, là où le goudron cède la place à des sédiments de songes. Ses bottes de cuir, aux semelles rouges comme des braises dans la pénombre, ne heurtaient jamais le centre des marches, car chaque degré d'acier portait en son cœur une faille invisible, un murmure de vide prêt à l'engloutir.

Le monde du dessus, avec ses rues carnivores et ses sentinelles de miroirs, n'était plus qu'un écho étouffé, un souvenir de lumière mourante. Ici, les racines de Paris étaient de cuivre et de laiton, des câbles torsadés comme des lianes de jungle souterraine qui pulsaient d'une sève bleuâtre. La Station Zéro ne se trouvait sur aucune carte tracée par la main des hommes. Elle était un interstice, un battement de paupière dans le sommeil de la métropole, un sanctuaire bâti de silence et de reflets perdus.

Soudain, l'étroitesse du boyau déboucha sur une nef d'une immensité insoupçonnée. Les rails, tels des fleuves de mercure immobile, s'étiraient vers un horizon de brume violette. Les voûtes de la station n'étaient pas de pierre, mais composées d'une accumulation de verres dépolis, de tessons de bouteilles et de cristaux de quartz, qui capturaient une lumière dont la source demeurait invisible. C'était une cathédrale de débris magnifiés, un lustre géant suspendu au-dessus du néant.

C'est alors qu'ils apparurent. Ils ne marchaient pas ; ils semblaient couler entre les ombres, naissant des angles morts de la vision. On les appelait les Enjambeurs, ces funambules de l'invisible qui habitaient les replis du monde. Leurs vêtements étaient tissés de brouillard et de toiles d'araignées argentées, leurs visages étaient pâles comme la face cachée de la lune, et leurs yeux possédaient la profondeur des puits sans fond. Ils se tenaient sur des corniches de mica, suspendus au-dessus des rails de mercure, observant l'intruse avec une curiosité qui n'avait rien d'humain.

L'un d'eux, dont la chevelure évoquait un nuage d'orage, s'avança en flottant presque au-dessus du ballast. Il ne posait jamais le pied sur les traverses, car pour un Enjambeur, le contact direct avec la matière brute était une souillure.

« La Vigie sans ombre est venue frapper à la porte du Zéro », murmura-t-il, sa voix ressemblant au bruissement de mille parchemins que l'on déplie. « Tu cherches le Cœur de Pavé, mais sais-tu seulement que ton propre sang est en train de se changer en or liquide ? »

Elora voulut répondre, mais un spasme de lumière jaillit au fond de ses orbites. Le monde autour d'elle se métamorphosa. Le sol, qu'elle percevait jusqu'alors comme une surface stable, se couvrit de veines chromatiques. Dans son œil gauche, une lueur d'un bleu céruléen, intense comme une flamme de cobalt, commença à irradier. Cette couleur ne venait pas de l'extérieur ; elle naissait de son iris, se propageant dans son champ de vision pour souligner les chemins de sécurité, des sentiers de lumière pure qui serpentaient entre les pièges géométriques de la station.

Mais son œil droit, lui, vira au rouge rubis, une nuance de sang et de crépuscule. Par cette pupille transformée, elle vit l'invisible : des fils de distorsion qui pendaient du plafond, des lignes de force prêtes à se refermer sur elle comme des mâchoires de fer. L'Inspecteur n'était pas là, mais sa trace était partout, une traînée de givre noir qui rampait sur les murs de verre.

« Tes yeux... », souffla un autre Enjambeur, une silhouette gracile aux doigts fins comme des aiguilles. « Ils sont devenus des prismes de vérité. Tu ne vois plus la ville, Elora, tu vois son architecture secrète. »

Elora porta une main à son visage, sentant la chaleur irréaliste qui émanait de ses globes oculaires. Elle n'était plus une simple restauratrice de vitraux ; elle était devenue le vitrail lui-même, une lentille à travers laquelle le cosmos observait les entrailles de Paris. Sa vision oscillait, se calibrant sur les vibrations de la pierre et du métal. Chaque fois qu'une menace s'approchait — une dalle instable, une fuite de gaz spectral, une ombre errante — son regard virait au jaune soufre, une alerte chromatique qui brûlait l'air.

« Guide-nous », demanda l'Enjambeur aux cheveux d'orage. « La Ville-Bête s'agite dans son sommeil. Elle veut se retourner, et si elle le fait, nous serons tous broyés entre ses vertèbres de calcaire. Seule une Vigie dont les yeux portent les couleurs du Grand Jeu peut nous mener jusqu'aux racines du Cœur. »

Elora fit un pas. Ses bottes rouges ne touchaient pas le sol, elles semblaient être portées par les courants de lumière qu'elle seule pouvait désormais percevoir. Elle voyait les Enjambeurs non plus comme des marginaux, mais comme des éclats de conscience flottant dans une mer d'incertitude. Elle était leur phare, une boussole de chair et d'iris changeants dans un labyrinthe où la géométrie était une arme.

À mesure qu'ils s'enfonçaient vers le centre de la Station Zéro, là où les rails se rejoignaient pour former un nœud gordien de métal incandescent, la symphonie de couleurs dans ses yeux devint un tumulte. Elle voyait les ondes sonores des gouttes d'eau comme des cercles d'argent, elle percevait la chaleur des Enjambeurs comme des auras de violet pâle. Mais surtout, elle sentait l'appel.

Au bout du quai, là où la brume était la plus dense, se dressait un portique de pierre noire, un arc de triomphe miniature dont chaque pavé semblait battre comme un

muscle. C'était l'entrée des racines, le passage vers le sanctuaire final. Elora sentit son œil droit pulser d'un vert émeraude soudain, une couleur d'espoir et de renouveau, lui indiquant que la voie était, pour un instant seulement, libre de toute malédiction administrative.

« Suivez la ligne de saphir », ordonna-t-elle, sa voix résonnant avec une autorité nouvelle, celle d'une créature qui ne craint plus le vide puisqu'elle en fait partie.

Les Enjambeurs s'élançèrent à sa suite, une procession de spectres colorés glissant sur les ondes de sa vision. Derrière eux, les tunnels de la Station Zéro commençaient à se refermer, les murs de verre se brisant en une pluie de diamants pour effacer leur passage. Paris, dans un grognement de tonnerre souterrain, tentait de refermer cette plaie dans sa réalité, mais la Vigie était déjà loin, portée par la danse chromatique de ses propres pupilles, s'enfonçant vers l'endroit où le temps n'a plus de prise sur la pierre.

# Chapitre 6

## L'Interrogatoire de Verre

Les murs de la Station Zéro ne se contentaient plus de vibrer ; ils pleuraient des larmes de cristal de roche, une symphonie de brisures qui annonçait l'arrivée du givre administratif. Malik n'était déjà plus qu'une silhouette d'ambre se dissolvant dans la buée des souterrains alors que le froid, un froid de papier neuf et de marbre poli, s'engouffrait par les fissures du plafond. Ce n'était pas un assaut de chair et d'acier, mais une invasion de lignes droites, une géométrie impitoyable qui venait recoudre la blessure ouverte dans le flanc de la Ville-Bête.

Les Ligneurs apparurent comme des taches d'encre de Chine sur un buvard de neige. Leurs silhouettes étaient dépourvues de relief, des découpes de vide sombre vêtues de manteaux dont les plis tombaient avec la rigueur d'un couperet. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient sur les ondes du dallage, leurs pieds ne frôlant jamais les interstices, respectant une chorégraphie sacrée et stérile. Autour d'eux, l'air se figeait. Les murmures des bouches d'égout se turent, étouffés par un silence de bibliothèque millénaire.

Elora sentit le sol se dérober, non pas par une faille physique, mais par une soudaine absence de sens. Elle chercha la main de Malik, mais ses doigts ne rencontrèrent que des éclats de lumière froide, des fragments de vitraux brisés qui tourbillonnaient comme des feuilles mortes dans un automne de verre. La station s'étirait, les perspectives s'allongeaient jusqu'à l'absurde, transformant le quai en une nef de cathédrale déchu où chaque pilier semblait vouloir la broyer.

Soudain, le chaos se pétrifia. Une main, dont la peau évoquait la texture d'un parchemin translucide, se referma sur son poignet. Le contact n'était pas douloureux ;

il était définitif, comme un point final au bas d'un décret d'exil.

L'espace autour d'elle se métamorphosa en un cabinet de miroirs infinis. Elle n'était plus dans les entrailles de Paris, mais dans un interstice de réalité, une cage de transparence suspendue au-dessus d'un océan de chiffres et de schémas. Face à elle se tenait l'Inspecteur Verre.

Il n'avait de l'homme que l'esquisse. Son visage était un prisme complexe où la lumière se fragmentait en mille spectres d'opale. Ses yeux, deux perles d'un gris d'orage, semblaient lire non pas les traits d'Elora, mais la structure même de son âme dépourvue d'ombre. Il portait un uniforme d'une blancheur de craie, dont chaque bouton était une loupe scrutant l'invisible.

— Vous avez le regard bien trop vaste pour une créature de limon, Elora Vane, commença-t-il. Sa voix possédait la clarté cruelle d'une lame de glace s'enfonçant dans l'eau vive. Vous voyez les veines de la bête, vous entendez son souffle fétide, et vous appelez cela la liberté. Mais regardez bien ces murs. Ce que vous nommez oppression n'est que la peau qui empêche vos organes de se répandre sur le bitume.

Il fit un geste de la main, et les parois de verre révélèrent la ville au-dehors. Mais ce n'était pas le Paris des amoureux ou des flâneurs. C'était une créature de goudron aux poumons de métro, dont les racines de plomb s'enroulaient autour du cœur des dormeurs pour en pomper les rêves. La cité palpait d'une faim obscène, ses rues s'ouvrant comme des mâchoires prêtes à broyer la moindre étincelle de conscience.

— Sans nous, sans la Loi du Tracé, cette métropole vous digérerait en un battement de cils, poursuivit Verre en s'approchant. Son souffle sentait l'ozone et le vieux papier. Nous sommes les arpenteurs du chaos. Nous traçons les frontières pour que le gouffre ne vous regarde pas de trop près. Pourquoi lutter pour un organisme qui ne souhaite que vous transformer en engrais pour ses jardins de pierre ?

Elora sentit la fatigue peser sur ses épaules comme une chape d'obsidienne. Dans ce monde sans ombres, elle se sentait cruellement exposée, une plaie de couleurs vives dans un désert de nacre. Elle regarda ses propres mains, tachées de l'émail des vitraux qu'elle avait restaurés, et y vit des constellations de révolte.

— Votre ordre est un linceul, murmura-t-elle, et sa voix résonna comme un chant d'oiseau dans une grotte de sel. Vous voulez transformer le battement de cœur de la ville en le tic-tac d'une horloge morte. La Ville-Bête est peut-être cruelle, elle est peut-être affamée, mais elle est vivante. Elle respire par ses fissures. Elle rêve par ses reflets dans les flaques.

L'Inspecteur Verre laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement d'une carte de soie. Il fit un pas de plus, et l'éclat de son visage devint presque insoutenable, une aurore boréale enfermée dans un crâne de cristal.

— La vie est une infection, Elora. Un désordre de molécules qui refusent la perfection du cristal. Regardez votre main. Elle tremble. Elle s'use. Elle mourra. La ligne, elle, est éternelle. Rejoignez-nous. Devenez une aiguille de cette grande horloge. Nous vous donnerons la permanence. Vous ne serez plus cette Vigie errante, traquée par la moindre ombre de la voirie. Vous serez l'architecte de la tranquillité.

Il tendit une main vers elle. Entre ses doigts flottait une petite sphère de verre pur, à l'intérieur de laquelle semblait battre un éclat de soleil captif.

— C'est le Cœur de Pavé que vous cherchez, n'est-ce pas ? Une simple illusion de sauvetage. Ce que vous appelez le salut n'est que la clé de votre propre cellule. En l'utilisant, vous ne rendormirez pas la bête ; vous verrouillerez simplement la porte de votre prison. Acceptez la géométrie. Cessez d'enjamber les fissures, et devenez la fissure elle-même, celle que l'on comble pour que le silence règne enfin.

Elora fixa la sphère. Elle y vit le reflet de Paris, mais une Paris pétrifiée, une ville

sous cloche où les nuages ne bougeaient plus et où le sang des habitants était devenu une encre noire et immobile. Elle pensa à Malik, à l'odeur de la pluie sur le zinc brûlant, à la danse chaotique des pigeons qui étaient autant de points d'interrogation dans le ciel d'hiver.

Elle sentit alors une pulsation sous ses pieds, une vibration sauvage qui ne venait pas de la station, mais des profondeurs insondables de la terre. La Ville-Bête grognait. Elle n'aimait pas la stérile pureté de l'Inspecteur Verre. Elle voulait de la boue, elle voulait de l'éclat, elle voulait du drame.

— Votre perfection est un tombeau, dit-elle enfin, ses yeux virant à un orange de feu de signalisation, un signal de danger et de passage. Je préfère être dévorée par une ville qui bat que d'être préservée par un dieu de craie.

D'un mouvement brusque, elle ne recula pas, mais s'élança vers l'avant, là où le sol de verre semblait le plus lisse, le plus parfait. Elle ne chercha pas à éviter la ligne ; elle frappa de son talon rouge le centre exact d'un hexagone de lumière, là où la structure était la plus rigide, et donc la plus fragile.

Le fracas fut celui d'un glacier s'effondrant dans une mer de mercure.

Le cabinet de miroirs se fendit. Des milliers d'éclats de réalité volèrent en éclats, révélant derrière le voile de l'Inspecteur Verre non pas le néant, mais une jungle de racines de cuivre et de câbles électriques pulsant comme des artères. L'Inspecteur poussa un cri qui n'était qu'un sifflement d'air comprimé tandis que son corps de prisme se fissurait, laissant échapper une lumière blanche et aveugle.

Elora ne tomba pas. Elle fut portée par un souffle de vapeur chaude montant des égouts, une caresse de la Ville-Bête qui reconnaissait en elle une alliée de son propre chaos. Elle se laissa glisser dans la brèche, là où les lignes s'emmêlaient comme des fils de soie sauvage, loin de la froide logique des Ligneurs.

Derrière elle, la voix brisée de Verre s'éteignait dans un murmure de sable :

— Vous ne faites que retarder l'échéance... Le tracé finit toujours par rattraper la course...

Mais Elora n'écoutait déjà plus. Elle courait sur les parois de la réalité, guidée par l'odeur de l'ozone et le battement sourd d'un cœur de pierre qui l'appelait, quelque part, au centre du labyrinthe de fer et d'étoiles.

# Chapitre 7

## La Danse des Interdits

Le silence du Commissariat de Verre ne ressemblait à aucun autre : c'était un silence de glace millénaire, une absence de souffle piégée dans les facettes d'un diamant géant. Elora se tenait au centre de la cellule prismatique, ses mains tachées de plomb et d'encre de chine pressées contre les parois transparentes. Autour d'elle, l'architecture n'était que reflets, une forêt de miroirs où les Ligneurs, silhouettes d'ivoire et d'ombre, glissaient sans bruit comme des requins dans un lagon de cristal. Ils cherchaient son image, sa trace, son ombre ; mais Elora, la fille sans silhouette, n'était qu'un vide au milieu du tumulte de lumière.

Elle ferma les yeux, non pour s'isoler, mais pour écouter la chanson secrète de la matière. Elle ne voyait pas un mur, elle voyait une trame de silice et de feu. Dans son esprit, chaque vitre était un vitrail en attente de sa couleur. Elle chercha le point de rupture, ce que les anciens maîtres verriers appelaient la "larme d'archange", le minuscule défaut de tension où la structure s'essoufflait. Elle le trouva près de l'angle nord, là où un reflet de lune errant s'était égaré dans la géométrie parfaite des Ligneurs.

Ses doigts de restauratrice, habitués à la fragilité des cathédrales, se mirent à chanter sur la paroi. Elle ne frappa pas. Elle caressa le verre avec une fréquence précise, un murmure de métal et de sable. Le cristal commença à frissonner. Une note pure, aiguë comme le cri d'un faucon de saphir, s'éleva dans la pièce. La fissure naquit d'abord comme une racine de givre, puis s'épanouit en une toile d'araignée d'argent.

Le mur s'effondra.

Ce ne fut pas le fracas brutal de la pierre, mais une cascade de carillons, une pluie d'étoiles filantes se brisant sur le sol de nacre. Elora s'élança dans la brèche avant que les reflets ne puissent se refermer.

Dehors, Paris avait cessé d'être une ville pour devenir un océan de ténèbres mouvantes. L'asphalte des rues, autrefois docile et solide, s'était mué en une houle de goudron visqueux, un fleuve d'onyx liquide qui bouillonnait doucement sous la lueur des réverbères. La Ville-Bête respirait, et son haleine sentait le soufre et la pluie ancienne. Les trottoirs avaient fondu, ne laissant derrière eux que des rubans de bitume en fusion où des bulles d'ombre éclataient avec un bruit de succion.

Elora s'arrêta sur le rebord du seuil, ses bottes à semelles rouges palpitant d'un éclat rubis. Le goudron liquide l'appelait, un abîme de mélasse capable de digérer une existence en un battement de cœur. Elle n'avait pas le droit à l'erreur. Un seul contact avec cette mer d'encre, et elle ne serait plus qu'un graffiti oublié sur un mur de briques.

Elle regarda le mobilier urbain. Les bancs de fonte, les potelets de métal et les abribus de verre émergeaient du flot noir comme les ossements d'une civilisation engloutie. Ils étaient ses archipels, ses seules terres promises.

Elle s'élança.

Son premier saut la porta sur le sommet d'une borne incendie, un îlot de métal rougeoyant qui vacillait sous son poids. Le goudron en dessous d'elle se souleva, une vague de pétrole cherchant à lécher ses chevilles. Elora ne lui en laissa pas le temps. Dans un mouvement fluide, une chorégraphie apprise des chats des gouttières et des vents d'altitude, elle projeta son corps vers le bras d'un lampadaire.

Le métal était chaud, vibrant de l'électricité qui coulait en lui comme une sève dorée. Elle s'y suspendit, ses jambes se balançant au-dessus du néant gluant. À quelques

mètres de là, un pigeon à trois yeux, sentinelle de la voirie, inclina la tête, ses plumes de zinc brillant d'un éclat malveillant. Il roucoula un avertissement métallique, mais Elora était déjà ailleurs.

Elle traversa la place en bondissant de dossier de banc en corbeille à papier, chaque mouvement étant une note dans une partition de survie extrême. Elle n'était plus une femme, elle était une étincelle, un fragment de lumière rebondissant sur les scories d'un monde en décomposition. Le goudron sous ses pieds formait des visages éphémères, des masques de douleur qui tentaient de la saisir, mais elle était trop rapide, trop légère. Sa progression était une danse d'interdits, un mépris total de la gravité.

À l'angle de la rue des Ursulines, le fleuve noir se fit plus violent. Un torrent de bitume descendait la pente, emportant avec lui des carcasses de voitures transformées en amas de rouille et de verre. Elora vit sa prochaine cible : un panneau de signalisation indiquant une direction oubliée, oscillant dangereusement au milieu du courant.

Elle prit une inspiration profonde, sentant le froid de l'éther remplir ses poumons. Elle courut sur la rampe d'un escalier de métro, une colonne vertébrale de fer qui émergeait de la mélasse, et bondit. L'instant de suspension fut une éternité. Elle vit la ville d'en haut, un labyrinthe de veines lumineuses et de plaies sombres, un organisme dont elle n'était qu'un globule blanc luttant contre l'infection des Ligneurs.

Ses mains saisirent le bord du panneau. Le métal cria sous la tension, mais tint bon. Elle se hissa sur la mince tranche de fer-blanc, en équilibre précaire au-dessus de la cataracte d'ébène. Ses yeux, sous l'influence du feu rouge d'un croisement voisin, s'irisèrent d'un cramoisi profond. Elle voyait désormais les courants thermiques, les flux de magie résiduelle qui maintenaient certaines structures à flot.

« Encore un effort, petite flamme », murmura-t-elle pour elle-même. Sa voix n'était

qu'un souffle, mais elle sembla calmer les remous du goudron un court instant.

Elle utilisa l'élan d'une carcasse de bus qui dérivait pour sauter vers une marquise de théâtre. Le velours rouge de l'auvent était trempé d'une pluie qui ne tombait pas, une rosée de mercure qui rendait la surface glissante comme une peau de serpent. Elle dérapa, manqua de basculer dans la gueule ouverte de la rue, mais ses doigts de plomb s'ancrèrent dans la trame du tissu. Elle se rétablit, le cœur battant comme le marteau d'un forgeron céleste.

Au loin, les sirènes des Ligneurs déchiraient l'air, non pas comme des sons, mais comme des lignes de lumière bleue qui découpaient le ciel. Ils arrivaient. Ils ne marchaient pas sur le goudron ; ils glissaient sur des rails d'air froid, ignorant la matière liquide.

Elora devait s'enfoncer plus profondément dans le ventre de la bête. Elle repéra une bouche d'égout qui ne rejetait pas de vapeur, mais aspirait la lumière environnante. C'était une entrée vers les réseaux inférieurs, là où le sang de la ville était encore pur, loin du regard des administrations géométriques.

Elle enchaîna trois sauts prodigieux, utilisant des boîtes aux lettres comme des pierres de gué dans un jardin zen cauchemardesque. Chaque fois que ses bottes rouges touchaient une surface, une onde de clarté se propageait, pétrifiant le goudron pour une fraction de seconde, lui offrant l'appui nécessaire.

Elle atteignit enfin la bordure du quartier liquide. Ici, le sol redevenait ferme, mais c'était une fermeté trompeuse, un dallage de dents de pierre qui semblaient prêtes à se refermer. Elle se retourna une dernière fois vers le quartier qu'elle venait de traverser. La mer de goudron commençait à se figer, reprenant sa forme de rue parisienne banale, emprisonnant les échos de sa fuite dans une gangue de silence.

Le reflet d'un réverbère dans une flaque d'essence lui fit un clin d'œil complice. Elle

n'avait pas de silhouette, mais elle avait laissé dans son sillage un chemin d'étoiles brisées et de métal chantant. Elle s'engouffra dans l'ombre d'une porte cochère, là où les murs murmuraient des secrets en vieux français et où l'odeur du plomb fondu la guidait vers le Cœur de Pavé.

La Ville-Bête grogna dans ses entrailles, un grondement sourd qui fit vibrer les vitraux des églises alentour. Le Grand Jeu ne faisait que commencer, et Elora Vane venait de prouver que même dans un monde de lignes et de règles, la danse de l'imprévu pouvait encore briser les miroirs de la certitude. Elle disparut dans les replis de la réalité, laissant derrière elle une unique plume de pigeon en zinc, tournoyant doucement sur un sol qui n'était plus tout à fait solide.

# Chapitre 8

## Les Cicatrices de Malik

L'air dans la soupente empestait le soufre doux et la poussière de lune, une odeur de vieux papiers qui auraient passé trop de temps à macérer dans le lit d'une rivière oubliée. Elora franchit le seuil, ses bottes de cuir aux semelles de rubis ne produisant aucun son sur le plancher de chêne, lequel ondulait sous ses pas comme l'échine d'un grand fauve assoupi. Les murs, tapissés de parchemins qui semblaient respirer à l'unisson de la cité, transpiraient une encre bleue et froide. Au centre de ce tumulte immobile, Malik était effondré, une épave d'homme échouée sur un récif de tables à dessin.

Ses mains, surtout, attiraient le regard d'Elora ; elles n'étaient plus de chair, mais paraissaient sculptées dans un quartz fumé, sillonnées de crevasses d'où s'échappait une lueur de crépuscule. Des runes y étaient gravées, des stigmates géométriques qui semblaient avoir été brûlés à même l'âme. Elle s'approcha, le cœur battant comme le battement d'aile d'un oiseau de nuit prisonnier d'une cage de plomb. Elle était restauratrice de vitraux, elle connaissait la fragilité du monde, la manière dont la lumière peut être emprisonnée dans les replis de la matière.

— Ne touche pas aux bords du vide, Elora, murmura Malik, sa voix n'étant qu'un froissement de feuilles mortes. Le goudron m'a mordu, et le venin de la ville est une encre qui ne sèche jamais.

Sans un mot, elle s'agenouilla auprès de lui. Ses doigts tachés de pigments et de sels métalliques se mirent au travail avec la précision d'un orfèvre soignant un astre blessé. Elle sortit de sa besace de petites fioles contenant des larmes de verre fondu et du bitume purifié. Elle commença à panser les mains de l'homme, non pas avec du

lin, mais avec des filaments de lumière qu'elle tressait entre ses doigts agiles. Alors qu'elle appliquait un onguent de résine d'ambre sur les runes béantes, le contact provoqua une déflagration silencieuse.

Le monde bascula. La soupente disparut pour laisser place à une vision de verre et d'acier liquide. Sous ses paumes, Elora ne sentait plus la peau de Malik, mais les fondations mêmes de Paris. Elle vit les lignes de force, les méridiens d'argent qui maintenaient la Ville-Bête en équilibre précaire. Et là, gravé au cœur du dessin originel, elle reconnut le motif. C'était la même spirale ascendante, le même entrelacs cruel qui ornait le frontispice de la demeure où ses parents et son frère avaient été aspirés par le bitume, vingt ans plus tôt. Les runes sur les mains de Malik n'étaient pas des blessures, elles étaient les signatures d'un auteur.

La réalité revint en un spasme de métal froid. Elora se redressa d'un bond, ses yeux virant au rouge violent d'un feu de signalisation interdisant tout passage. Elle saisit un stylet de plombier, une lame lourde et mate, et la pointa vers la gorge de l'homme qu'elle venait de soigner.

— C'était toi, cracha-t-elle, sa voix vibrant d'une électricité orageuse. Les plans, la géométrie du square, le pli de la réalité qui a dévoré ma lignée... C'est ta main qui a tracé l'angle mort où ils se sont perdus. Tu n'es pas un survivant, Malik. Tu es le maçon du néant.

L'architecte ne recula pas. Il leva ses mains, désormais enveloppées d'une gaze de lumière bleutée, et ses yeux reflétèrent l'éclat des astres mourants. Autour d'eux, les étagères de la pièce se mirent à grincer, les livres s'ouvrant d'eux-mêmes pour laisser s'échapper des essaims de lettres de suie.

— Je suis celui qui a ouvert la porte, admit-il, et chaque seconde de mon existence depuis lors a été une tentative de refermer le verrou. Je n'ai pas seulement dessiné ce square, Elora. J'ai essayé de domestiquer l'indicible. J'ai cru que je pouvais dompter

la faim de cette ville en lui offrant des sacrifices de proportions et de symétrie. Mais Paris est une divinité de granit qui n'accepte que les cœurs battants.

Elora serra le stylet, le métal gémissant sous sa poigne. Elle n'avait pas d'ombre, mais à cet instant, une obscurité liquide semblait émaner d'elle, inondant le sol comme une marée noire d'amertume.

— Tu les as donnés en pâture aux fissures, Malik. Pour une équation ? Pour la gloire de construire sur du vide ?

— Pour te créer, Toi ! hurla-t-il, et le cri fit trembler les vitres de la lucarne jusqu'à ce qu'elles se constellent de givre.

Il se leva, malgré la douleur qui irradiait de ses membres comme des racines de foudre. Il s'approcha de la pointe du stylet jusqu'à ce que le plomb s'enfonce légèrement dans sa peau, faisant perler une goutte de sang d'un or sombre.

— Regarde-toi, Elora Vane. Tu n'as pas d'ombre parce que tu es devenue la lumière nécessaire à cette cité. J'ai effacé ta famille pour graver en toi cette vision que nul autre ne possède. J'ai passé deux décennies à te guider dans les replis du goudron, à laisser des indices dans les reflets des flaques, à t'apprendre, sans que tu le saches, à lire le langage des pierres malades. Tu es la Vigie. Tu es l'instrument de ma pénitence.

Le stylet trembla. L'air devint si dense qu'il semblait se transformer en ambre, emprisonnant les deux protagonistes dans un instant hors du temps. Elora voyait désormais les fils invisibles qui reliaient les cicatrices de Malik aux battements de cœur de la métropole. Il n'était pas un simple meurtrier ; il était l'esclave d'un pacte géométrique qui le rongait de l'intérieur.

— Le Cœur de Pavé n'est pas un artefact que l'on trouve, reprit Malik, sa voix

redevenant un murmure de source souterraine. C'est une harmonie que l'on restaure. Mes mains ont brisé le monde, les tiennes doivent le recoudre. Je t'ai préparée pour ce moment précis, Elora. La Ville-Bête s'éveille tout à fait. Si tu ne l'endors pas avec le chant de tes doigts, elle dévorera jusqu'au dernier souvenir de lumière.

La jeune femme baissa lentement son arme. La haine était toujours là, une pierre froide au creux de son estomac, mais elle se transformait en une détermination plus vaste, une résignation cristalline. Elle comprit que son absence d'ombre n'était pas un vide, mais une place laissée libre pour l'éclat du monde à venir.

— Je ne te pardonne pas, dit-elle, et ses mots tombèrent sur le sol comme des perles de givre. Mais je terminerai ton œuvre. Non pas pour la géométrie, mais pour le silence.

Malik esquissa un sourire douloureux, ses mains de quartz brillant d'un dernier éclat fébrile. Il désigna du doigt une fissure qui serpentait sous le tapis de la soupente, une faille qui ne menait pas vers l'étage inférieur, mais vers une profondeur abyssale où l'on entendait le grondement des rouages de la réalité.

— Alors descends, Vigie. Marche là où les lignes s'effacent. Le Cœur t'attend dans la gorge du labyrinthe.

Elora se tourna vers l'ouverture, ajustant ses bottes rouges. Elle n'avait plus peur du vide ; elle était devenue le pont. Elle s'élança dans la déchirure du plancher, laissant Malik seul parmi ses parchemins mourants. Alors qu'elle sombrait dans les profondeurs de la Ville-Bête, le dernier reflet qu'elle perçut fut celui de ses propres mains, marquées elles aussi de runes de lumière, prêtes à soigner la plaie ouverte de Paris.

# Chapitre 9

## Le Chant des Failles

L'obscurité de la chute ne fut pas un linceul, mais une métamorphose. Tandis qu'Elora sombrait à travers les vertèbres de la demeure de Malik, la réalité s'étira comme une goutte de sève ambrée avant de se cristalliser en un nouveau décor. Elle n'atterrit pas sur le sol froid d'un sous-sol parisien, mais émergea au cœur d'une clairière de pierre où le ciel n'était qu'un plafond de racines d'argent, palpitant de l'électricité des orages lointains.

Le Square des Fissures Sacrées se déployait devant elle, une arène d'obsidienne polie par les siècles, ceinte de grilles dont les fers forgés s'enroulaient comme des serpents de fer en plein hiver. Malik était là, à ses côtés, sa présence oscillant tel un reflet dans une eau troublée. Ses mains de quartz, autrefois si fermes, n'étaient plus que des fragments de nébuleuses, laissant échapper une poussière d'éclats lunaires à chaque geste.

— Écoute, murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un souffle de vent dans une harpe oubliée.

Sous leurs pieds, le sol n'était pas muet. La terre s'était ouverte en un millier de bouches géométriques, des failles sinueuses qui couraient sur le pavé comme des veines sur le dos d'une main antique. De ces cicatrices terrestres montait une mélopée. Ce n'était pas un bruit, mais une vibration de nacre, un chant de sirène minérale qui s'enroulait autour de leurs chevilles. Les fissures ne se contentaient pas de diviser l'espace ; elles appelaient le vide à l'intérieur de chaque être. Elles chantaient la douceur de l'oubli, la promesse d'une chute sans fin dans un velours d'éther.

Elora sentit le vertige la happer. Le chant des failles était un parfum de violettes fanées et d'ozone. Il lui murmurait que ses os étaient de verre, que son sang était de l'encre et qu'il serait si simple de se laisser glisser entre deux lèvres de bitume pour devenir une note de cette symphonie souterraine.

Malik fit un pas, sa silhouette vacillant. Son regard, d'ordinaire si perçant, se voila d'une brume opaline. Il tendit une main vers une fracture béante qui semblait l'inviter comme un lit de plumes d'onyx.

— C'est si beau, l'absence, balbutia-t-il, ses doigts de cristal s'effritant au contact de l'air saturé de chants.

— Ne regarde pas l'abîme, Malik. Regarde la couleur, commanda Elora.

Elle frappa le sol de sa botte droite. La semelle de cuir, d'un rouge plus profond qu'un rubis au crépuscule, heurta le pavé avec le bruit d'un cœur qui s'éveille. À l'endroit de l'impact, une tache de lumière cramoisie se répandit, une flaque de sang de fée qui refusa de se laisser absorber par le chant des ombres.

Elora s'élança. Elle ne marchait pas, elle tissait. Ses bottes rouges devenaient des navettes de tisserand sur le métier à tisser du chaos. À chaque pas, elle laissait derrière elle une empreinte de feu liquide, un sillage de rubis qui agissait comme un baume sur les plaies du monde. Partout où son pied se posait, le chant des fissures s'étranglait, remplacé par le murmure réconfortant d'une source de montagne.

— Suis mes traces, Malik ! Elles sont les seules ancrs dans cette mer de vertige.

Elle avança au cœur du labyrinthe. Les fractures tentaient de l'encercler, changeant de forme, s'étirant pour intercepter sa course. Elles devenaient des bouches gourmandes, des yeux de cyclopes aveugles, des griffes d'ombre cherchant à déchirer son sillage de lumière. Mais Elora possédait la rigueur des maîtres verriers. Son regard, habitué à

traquer les fêlures dans le vitrail pour mieux les soigner, lisait la géométrie du danger comme un poème ancien.

Elle vit une faille immense, une cicatrice souveraine qui barrait le chemin, large comme un fleuve de goudron en fusion. Elle exhalait une musique si puissante que l'air lui-même semblait se plisser de douleur. C'était la Fissure Mère, la gorge de la Ville-Bête.

Malik s'arrêta, pétrifié par la splendeur du vide qui s'en dégageait. Ses jambes de quartz commençaient à se transformer en sable de silice, s'écoulant lentement vers la déchirure.

— Je ne peux plus... la pesanteur est un mensonge, Elora...

Elle revint vers lui, sa silhouette dépourvue d'ombre se découpant contre l'éclat des racines célestes. Elle saisit sa main, ignorant le froid de glace qui émanait de ses doigts de pierre.

— Tu es la mémoire des murs, Malik. Et moi, je suis la gardienne des passages. Nous ne sommes pas des proies, nous sommes le remède.

Elle fit volte-face et, d'un mouvement d'une grâce sauvage, elle sauta par-dessus la Fissure Mère. En l'air, elle sembla suspendue par des fils invisibles, une étincelle de pourpre dans un océan de ténèbres. Sa botte frappa l'autre rive avec une autorité sismique. Une onde de choc rougeoyante se propagea, une ride de corail qui figea le chant de la faille en un silence de marbre.

Elle ne relâcha pas la main de Malik. Elle le tira à elle, sa force décuplée par l'absence de son propre poids. Il franchit l'abîme, son corps de quartz s'illuminant au contact de la trace rouge qu'elle avait tracée. Lorsqu'il toucha le sol ferme, la brume dans ses yeux se dissipa, remplacée par le reflet de la détermination d'Elora.

Le sillage des bottes rouges formait désormais un pont de braises à travers le square, une cicatrice de vie sur la peau morte de la cité. Les fissures, vaincues, se refermèrent lentement, tels des paupières fatiguées par un trop long voyage. Le chant s'éteignit, ne laissant que le bruissement des feuilles d'argent au-dessus de leurs têtes.

Au centre du square, là où toutes les lignes de force convergeaient, un socle de pierre brute émergeait du sol. Ce n'était pas une statue, mais une cage de racines pétrifiées emprisonnant une pulsation de lumière dorée, sourde et régulière. Le rythme du monde.

Elora s'approcha, ses bottes laissant une dernière empreinte de feu au pied de l'autel. La Ville-Bête rugit dans le lointain, un grondement de métro et de ferraille, mais ici, dans le sanctuaire des failles apaisées, le temps semblait avoir trouvé son port d'attache.

— Le Cœur de Pavé, souffla Malik, dont les mains avaient retrouvé la clarté de la roche saine.

Elora ne répondit pas. Elle regardait ses propres mains, marquées par les runes de lumière qu'elle avait puisées dans le sol. Elle n'était plus seulement une restauratrice de vitraux ; elle était devenue la couture qui maintenait les pans déchirés de la réalité. Elle tendit les doigts vers la pulsation dorée, prête à refermer la plaie de Paris avec le fil de son propre destin.

# Chapitre 10

## L'Administration du Néant

Sous la parure de pierre de l'Hôtel de Ville, les racines de Paris ne s'enfonçaient pas dans un terreau fertile, mais dans un vide structuré, une architecture de silence et de craie que l'on nommait la Voirie Centrale. C'était un royaume de nacre froide où la lumière ne tombait pas du ciel, mais sourdait des jointures du sol comme une sueur phosphorescente. Elora avançait, ses bottes aux semelles de rubis frappant la pierre avec la régularité d'un pouls inquiet. À ses côtés, l'air semblait se froisser, chargé de l'électricité statique des astres qui, là-haut, par-delà les couches de goudron et d'histoire, s'alignaient selon une géométrie impitoyable.

Les couloirs de la Voirie n'étaient pas faits de briques, mais de registres pétrifiés, de colonnes vertébrales de papier jauni s'élançant vers des voûtes perdues dans une brume d'encre. Ici, le temps ne coulait pas ; il stagnait en flaques d'ambre gris. Malik marchait dans son sillage, sa silhouette encore tremblante de la clarté minérale qu'il avait puisée dans le square. Il ne disait rien, car dans ce sanctuaire de l'ordre absolu, le moindre mot aurait pu se cristalliser et briser l'équilibre fragile de leur intrusion.

Ils débouchèrent bientôt sur une esplanade de verre dépoli, vaste comme une mer gelée, où s'agitaient les Automates de l'Administration. Ces êtres n'avaient de l'humain qu'une lointaine parenté de forme. Leurs visages étaient des surfaces lisses de porcelaine blanche, dépourvues de bouches et d'yeux, sur lesquelles glissaient des reflets de chiffres et de schémas synoptiques. Vêtus de tuniques d'un gris d'orage, ils se déplaçaient sans bruit, leurs membres articulés par des rouages de nacre. Ils étaient les jardiniers de la Ville-Bête, les tailleurs de réalité chargés d'élaguer les excroissances de l'imprévu.

Pour eux, Elora n'était pas une femme, mais une scorie, une erreur de ponctuation dans un poème de béton.

— Ne regarde pas leurs mains, murmura la voix intérieure d'Elora, celle qui résonnait comme le tintement d'un cristal de roche. Regarde les interstices.

Le sol sous leurs pieds se transforma en un échiquier mouvant. Les dalles de marbre blanc étaient cernées de fils de mercure liquide qui serpentaient et se recomposaient sans cesse. C'était le Grand Jeu de la Voirie : une cartographie vivante où chaque ligne représentait une loi, une frontière, un interdit. Poser le pied sur l'un de ces ruisseaux d'argent signifiait être instantanément classé parmi les archives du néant, effacé de la mémoire du monde comme une tache d'encre sur un buvard.

Elora dansait. Elle ne marchait plus, elle glissait entre les flux, son corps incliné comme un roseau sous le vent solaire. Ses yeux, d'un vert de feu de signalisation, brûlaient d'une intensité nouvelle. Elle voyait les courants de force qui irriguaient la Ville-Bête, ces veines de sève noire qui battaient sous la surface. À mesure qu'ils approchaient du centre névralgique, l'espace semblait se replier sur lui-même, telle une fleur de lotus en métal se refermant pour la nuit.

Un Automate s'arrêta net à quelques coudées d'eux. Sa tête lisse pivota, cherchant la perturbation. Elora retint son souffle, se figeant dans une pose d'une immobilité de statue. Elle n'avait pas d'ombre. Le sol sous elle restait pur, vierge de toute tache d'obscurité. L'automate, dont les capteurs ne comprenaient que l'équilibre des formes et des projections, ne vit rien. Pour lui, le vide était parfait. Il reprit sa marche, ses doigts longs comme des aiguilles de compas griffonnant le vide.

— Le dôme, souffla Malik derrière elle.

Au centre de l'esplanade s'élevait une structure de verre organique, une sphère dont les parois palpitaient comme une méduse de lumière. C'était le Cerveau de la Voirie,

le lieu où les conjonctions astrales étaient traduites en ordres de démolition, en extensions de rues et en effacements de quartiers. À travers les parois translucides, Elora aperçut des milliers de petits rouleaux de parchemin tournoyant dans un cyclone de poussière d'étoiles. Chaque rouleau était une vie, chaque tourbillon une destinée.

La conjonction approchait de son zénith. Une vibration sourde, pareille au bourdonnement d'un essaim de frelons d'or, emplît l'air. Les plafonds de la Voirie s'ouvrirent par endroits, laissant filtrer non pas la nuit parisienne, mais une vision d'un ciel d'indigo profond où les constellations s'étiraient comme des bijoux sur un velours sombre. Le pétrole des rues, là-haut, servait de lentille, concentrant la lumière des étoiles vers ce point précis de la terre.

L'ascension finale commença sur un escalier de verre qui semblait flotter dans l'éther. Chaque marche était une promesse de chute, chaque palier une épreuve de foi. Elora sentait la Ville-Bête rugir sous elle, une plainte de métal et de pierre qui demandait réparation. La métropole était affamée de cohérence, lassée de ses propres fissures, et elle s'apprêtait à tout dévorer pour renaître dans une perfection de cristal stérile.

Soudain, le silence de la Voirie fut brisé par un son de glas. Les Automates s'arrêtèrent d'un seul mouvement, leurs visages de porcelaine se tournant vers le zénith. La lumière des étoiles devint un faisceau pur, une colonne de feu froid qui frappa le centre de la sphère de verre. Les Ligneurs, ces entités sans visage qui traquaient Elora depuis le début de son périple, émergèrent des replis du décor. Ils n'étaient plus des ombres furtives, mais des guerriers de géométrie, brandissant des lances de lumière blanche.

Elora sentit le Cœur de Pavé brûler contre sa poitrine, une pulsation d'or chaud qui répondait à l'appel du néant. Elle n'était plus la restauratrice de vitraux aux doigts tachés de plomb ; elle était le centre de la tempête, l'ancre jetée dans l'océan de l'irréel. Elle s'élança vers le cœur de la sphère, franchissant les dernières lignes

d'argent d'un bond prodigieux, alors que le sol derrière elle se dissolvait en une pluie de confettis de pierre.

L'air sentait l'ozone et l'encens ancien. Autour d'elle, les équations de la réalité se brisaient, les chiffres redevenaient des oiseaux de feu s'envolant vers les voûtes. Malik restait en arrière, formant un rempart de lumière contre les Ligneurs qui approchaient, ses mains dessinant des sceaux de protection dans le vide.

Elora atteignit enfin le piédestal central. Il n'y avait là ni bouton ni levier, seulement une vasque d'eau noire dans laquelle se reflétait la totalité du cosmos. Elle y plongea les mains, et le contact fut celui d'une glace millénaire qui soudain s'échaufferait sous un soleil de printemps. Les images défilèrent : les toits de zinc devenant des écailles de dragon, les bouches de métro se transformant en gorges de géants endormis, et les fissures des trottoirs se refermant comme des plaies guéries par un onguent de lumière.

La Ville-Bête poussa un dernier soupir, un long gémissement de métal qui fit trembler les fondations de l'Hôtel de Ville. Le Cœur de Pavé, entre les mains d'Elora, devint une étoile miniature, un noyau de réalité si dense qu'il aspira toute la grisaille de l'Administration. Les Automates s'effondrèrent comme des châteaux de cartes, leurs visages de porcelaine se brisant en mille éclats de nacre. La brume d'encre se dissipa, révélant la nudité de la pierre et la simplicité de l'ombre.

Elora leva les yeux. Le dôme de verre s'était effacé. À sa place, elle vit le ciel de Paris, le vrai, parsemé de nuages de coton et baigné par la lueur opaline de l'aube naissante. Elle n'était plus invisible. À ses pieds, longue, fine et gracieuse, son ombre était revenue s'étirer sur le sol retrouvé, fidèle compagne de son humanité reconquise. La ville dormait, apaisée, sa faim désormais contenue dans le silence des pierres retrouvées.

# Chapitre 11

## Le Duel de Géométrie

Le cœur de la Ville-Bête battait ici, sous la voûte d'obsidienne du sanctuaire oublié, une pulsation sourde qui faisait frissonner les racines de pierre de la métropole. Dans cet ombilic de basalte, l'air avait la densité de l'ambre et le goût métallique des orages anciens. Au centre de la nef, suspendu par des fils de lumière froide, le Cœur de Pavé irradiait une clarté de lune captive, une relique pétrifiée où dormaient les rêves des premiers bâtisseurs. Face à ce noyau de réalité, l'Inspecteur Verre attendait, silhouette taillée dans un cristal maléfique, ses membres s'étirant en angles impossibles, reflets d'une géométrie qui ne connaissait ni la courbe, ni la pitié.

Elora sentit le sol se dérober sous ses semelles de cuir rouge, non pas comme une chute, mais comme si le pavé devenait liquide, une mer d'encre agitée par les courants de l'administration céleste. L'Inspecteur Verre ne marchait pas ; il se répercutait dans l'espace, chaque mouvement brisant le silence comme un miroir que l'on piétine. Ses mains, longs stylets de quartz translucide, traçaient dans le vide des lignes de force d'un blanc aveuglant, des frontières instantanées qui cherchaient à emprisonner la restauratrice de vitraux dans une cage de vecteurs.

— Tu n'es qu'un résidu dans l'équation, Elora Vane, murmura l'entité, sa voix semblable au froissement de mille parchemins que l'on déchire. La ville réclame la symétrie. Tu es la rature qu'il faut gommer.

Elora dansa. Ses bottes, ces phares de sang dans la pénombre, trouvaient les rares îlots de stabilité au milieu du chaos. Elle ne voyait plus les murs, elle voyait le flux, les veines d'une cité qui cherchait à la digérer. Chaque pas était une rime dans un poème de survie. Elle évitait les intersections de lumière, ces fils de rasoir tendus par

Verre qui auraient pu trancher son existence d'un simple effleurement. À ses côtés, Malik n'était plus qu'un souffle, une silhouette de brique et de poussière qui s'étiolait sous la pression atmosphérique de cette chambre de commande.

L'Inspecteur Verre leva un bras, et le sol devant Elora se figea en un réseau de carreaux de marbre tranchants comme des lames de guillotine. Le piège était parfait, une impasse géométrique où chaque direction menait à l'effacement. Les Ligneurs invisible, sentinelles de l'ordre absolu, resserraient leur étau de silence autour de la salle. L'air devenait un réseau de fentes lumineuses, un labyrinthe dont les murs se rapprochaient avec la lenteur d'un glacier en marche.

— La règle est absolue, Elora, grimaça le reflet de Verre, dont le visage n'était qu'une facette de miroir où se lisait l'indifférence des étoiles. On n'enjambe pas les fissures. On ne dévie pas de la ligne.

Malik se redressa alors, ses mains tremblantes s'enfonçant dans le sol de bitume comme s'il plongeait ses bras dans de la glaise fraîche. Il regarda Elora, ses yeux deux braises mourantes dans l'hiver de la pièce. Il comprit que pour que la Vigie atteigne le Cœur, il fallait briser la Loi par un acte de désordre pur, une déchirure qu'aucune administration ne pourrait colmater à temps.

— Cours, Elora. Deviens le vent que l'on ne peut emprisonner dans une cage, souffla-t-il.

D'un cri qui semblait arraché aux entrailles mêmes de la terre, Malik projeta son énergie dans le dallage. Il ne chercha pas à suivre les lignes, il les brisa. Sous ses paumes, une faille immense s'ouvrit, une cicatrice béante, tortueuse et sauvage, qui serpenta avec la fureur d'un éclair noir vers l'Inspecteur Verre. Ce n'était pas une ligne tracée par l'homme, mais une fracture géologique, un chaos de pierre qui engloutit les vecteurs de l'entité. Verre vacilla, ses membres de cristal s'entrechoquant dans un vacarme de vaisselle brisée alors qu'il tentait désespérément de recalculer la stabilité

d'un sol qui refusait désormais la rigueur. Malik disparut dans l'ombre de sa propre création, sa silhouette se fondant dans la fissure comme une offrande de terre versée dans une plaie.

Elora s'élança. Devant elle, le chemin vers le Cœur de Pavé était un champ de mines de capteurs optiques, des pupilles d'ambre nichées dans la pierre, programmées pour détecter toute présence projetant une ombre sur la pureté du sanctuaire. Chaque faisceau était un verdict de mort, une condamnation pour quiconque oserait souiller la lumière du Cœur de sa propre obscurité portée.

Mais Elora Vane n'avait plus rien à projeter.

Elle courut à travers les rideaux de rayons dorés, là où n'importe quel autre être humain aurait déclenché les tonnerres de l'artillerie administrative. Les lasers glissaient sur elle sans rien trouver. Elle était un fantôme de chair, une faille dans la surveillance, une lacune dans le regard de la Ville-Bête. Son absence d'ombre, cette malédiction qui l'avait isolée du monde des vivants, devenait ici son armure de lumière. Elle traversa les barrières de sécurité comme un reflet traverse une eau tranquille, invisible aux yeux de la géométrie souveraine.

L'Inspecteur Verre, empêtré dans la fissure de Malik, poussa un hululement de métal tordu, voyant l'impossible se produire sous ses yeux de quartz. Elora atteignit le piédestal de nacre. Le Cœur de Pavé vibrait devant elle, tel un fruit de diamant mûri dans les ténèbres. Elle tendit ses doigts tachés d'encre, ces mains qui savaient réparer les éclats de verre et les rêves brisés.

Au moment où sa peau effleura la surface glacée du Cœur, une onde de choc chromatique balaya la nef. Le contact ne fut pas une collision, mais une fusion. Elora sentit la faim de Paris s'apaiser, les artères de goudron de la capitale se détendre comme les muscles d'un prédateur repu. L'artefact, reconnaissant celle qui ne laissait aucune trace, s'ouvrit comme une fleur de lotus en plein hiver. La réalité, jusque-là

tendue comme une corde de violon prête à rompre, se relâcha dans un soupir de vapeur.

Les murs de la Ville-Bête se mirent à pleurer une rosée d'argent, les fissures se refermant comme des plaies guéries par un onguent de lumière. La Ville-Bête poussa un dernier soupir, un long gémissement de métal qui fit trembler les fondations de l'Hôtel de Ville. Le Cœur de Pavé, entre les mains d'Elora, devint une étoile miniature, un noyau de réalité si dense qu'il aspira toute la grisaille de l'Administration. Les Automates s'effondrèrent comme des châteaux de cartes, leurs visages de porcelaine se brisant en mille éclats de nacre. La brume d'encre se dissipa, révélant la nudité de la pierre et la simplicité de l'ombre.

Elora leva les yeux. Le dôme de verre s'était effacé. À sa place, elle vit le ciel de Paris, le vrai, parsemé de nuages de coton et baigné par la lueur opaline de l'aube naissante. Elle n'était plus invisible. À ses pieds, longue, fine et gracieuse, son ombre était revenue s'étirer sur le sol retrouvé, fidèle compagne de son humanité reconquise. La ville dormait, apaisée, sa faim désormais contenue dans le silence des pierres retrouvées.

# Chapitre 12

## L'Architecte des Murmures

Le Cœur de Pavé chantait une mélodie de quartz et de sève ancienne entre les paumes d'Elora, une vibration si profonde qu'elle semblait sourdre des racines mêmes du monde, là où les montagnes têtent le lait des étoiles. L'artefact n'était plus une pierre, mais un astre captif, une chrysalide de lumière pure dont les battements réalignaient les vertèbres de la Ville-Bête. Sous l'impulsion de cette onde boréale, le goudron cessa de respirer. Les artères de Paris, autrefois voraces et mouvantes comme des tentacules d'encre, se figèrent en un sommeil de basalte. Le silence qui s'ensuivit ne fut pas un vide, mais une nappe de velours jetée sur le vacarme des siècles, un apaisement de limon et d'ambre.

Elora sentit le sol se raffermir sous ses bottes de cuir, les dalles de pierre retrouvant leur placidité minérale, renonçant à leur faim pour redevenir de simples réceptacles de pas. Mais cette paix avait un goût de cendre et de comète. À quelques pas d'elle, là où la réalité s'était déchirée en une corolle de ténèbres géométriques, Malik vacillait. Il n'était plus qu'une silhouette d'écume, un reflet d'argent dans une glace brisée. La fissure qu'ils avaient combattue, cette gueule d'ombre ouverte sur l'infra-monde, se refermait avec la lenteur inexorable d'une paupière de géant.

— Malik !

Sa voix s'éleva comme un oiseau de proie dans l'air cristallin, mais elle ne rencontra que le murmure des courants d'air. Malik ne répondit pas. Son regard, d'ordinaire si sombre et ancré dans la terre, s'était mué en un miroir d'éther où dansaient des constellations oubliées. Il appartenait déjà à l'envers du décor. Il était le lest nécessaire à l'équilibre, la pièce d'or jetée dans le puits pour que le vœu de la cité

s'accomplisse. Dans un dernier frisson de nacre, la faille l'aspira. Le sol se scella dans un baiser de calcaire, ne laissant derrière lui qu'une cicatrice de poussière d'étoile qui s'évanouit au premier souffle du vent.

Le Cœur de Pavé s'éteignit alors, redevenant un simple galet gris, lourd d'une mémoire insondable. Elora resta seule sur la place de l'Hôtel de Ville, baignée par une aube qui coulait sur les toits comme du miel de lune. Sa propre ombre, longue et fidèle, s'étirait désormais à ses pieds, une ancre de nuit attachée à ses chevilles de chair. Elle n'était plus la proie invisible, mais le témoin d'un miracle que le monde s'empresserait d'oublier.

Les jours qui suivirent furent des perles de pluie sur une vitre propre. Paris s'éveillait dans une amnésie de soie. Les passants retrouvaient le chemin des métros sans soupçonner que les wagons n'étaient plus les estomacs de fer d'une créature souterraine. Les pigeons, dépouillés de leur regard de guet, redevenaient des messagers de plumes grises, picorant l'insouciance sur les trottoirs. Les Ligneurs s'étaient dissous dans la brume matinale, leurs uniformes d'ombre et leurs visages de craie retournés à la poussière des archives interdites.

Elora retrouva son atelier, un sanctuaire de verre et de plomb niché sous les combles, là où la lumière vient mourir en bouquets de couleurs. Elle reprit son travail de restauratrice de vitraux, ses doigts agiles mariant à nouveau le feu et le cristal. Elle aimait le chant du diamant sur la plaque transparente, ce cri de glace qui précède la naissance d'une image. Sous ses mains, les saints et les chimères retrouvaient leur éclat de saphir et de rubis, mais ses yeux, désormais teintés d'une nuance d'émeraude électrique, ne voyaient plus tout à fait le même monde.

Elle travaillait sur une rosace destinée à une chapelle oubliée, un entrelacs de motifs floraux qui, pour quiconque d'autre, n'était qu'une célébration du printemps. Pour Elora, c'était une carte. Chaque fragment de verre coloré était une barrière dressée contre le retour de la Ville-Bête. Le rouge cinabre pour emprisonner la faim, le bleu

cobalt pour apaiser les courants, le jaune soufre pour aveugler les fissures. Elle ne se contentait pas de réparer le passé ; elle soudait le présent à la réalité, un point d'étain à la fois.

Souvent, au crépuscule, quand le ciel prend des teintes de violette écrasée, elle délaissait ses outils pour observer la rue. Elle voyait les Parisiens pressés, leurs semelles claquant sur le goudron avec une indifférence qui la faisait frissonner. Ils enjambaient les lignes blanches des passages cloutés sans savoir qu'ils marchaient sur des ponts de verre suspendus au-dessus d'un abîme de corail noir. Ils ignoraient que chaque fissure dans le pavé était une oreille tendue vers leurs secrets.

Elora, elle, n'oubliait rien. Ses bottes à semelles rouges étaient restées son seul uniforme. Elle marchait dans la ville avec la grâce d'une funambule, ses pieds évitant d'instinct les balafres du bitume. Pour elle, le Grand Jeu n'était pas terminé ; il était simplement entré dans une phase de sommeil paradoxal. Paris rêvait, et dans ses rêves, elle se souvenait du goût du sang et de la géométrie du chaos.

Un soir, alors qu'elle longeait les quais de la Seine, là où l'eau semble être du mercure liquide sous les réverbères, elle crut entendre un murmure s'échapper d'une bouche d'égout. Ce n'était pas le bruit de l'eau, mais une voix de sables mouvants, une harmonique de bronze qui prononçait son nom. Elle s'arrêta, le souffle court, les doigts crispés sur le manche de son sac. Une fissure, fine comme un cheveu d'ange, serpentait à ses pieds, palpitant d'une lueur d'opale.

Elle ne recula pas. Elle était la Vigie, la gardienne des seuils. Elle savait que Malik n'était pas mort, mais qu'il était devenu une partie de la trame, un fil d'argent tissé dans le tapis de la cité. Elle sentait sa présence dans le frisson des feuilles de platane et dans le reflet des vitrines de luxe qui transformaient les mannequins en idoles d'albâtre.

Elora leva les yeux vers les flèches de la cathédrale, qui pointaient vers le firmament

comme des doigts de pierre réclamant le pardon. La Ville-Bête attendait son heure, tapie sous les couches de culture et de confort, prête à s'étirer à nouveau lors de la prochaine conjonction des astres de bitume. Mais tant qu'Elora porterait en elle le souvenir du Cœur de Pavé, tant qu'elle saurait lire les graffitis comme des psaumes de survie, Paris resterait dans sa cage de fer et de poésie.

Elle reprit sa marche, enjambant avec une précision de démiurge la balafre qui l'appelait. Son ombre, projetée par le phare d'un navire-mouche, sembla un instant se détacher du sol pour saluer l'invisible, avant de revenir se blottir contre elle. Le vent portait des effluves de plomb chaud et de jasmin nocturne. Elora sourit, un pli de mélancolie au coin des lèvres. Elle était la restauratrice des vitraux et la sentinelle des vides, condamnée et bénie par la connaissance des fissures.

La ville continua de bruire autour d'elle, un océan de pavés dont elle connaissait chaque courant, chaque récif. Le Grand Jeu ne faisait que commencer sa mue, et elle, Elora Vane, restait la seule à savoir que sous le luxe des boulevards, le cœur de la pierre battait encore la mesure d'une éternité sauvage. Elle s'enfonça dans la nuit parisienne, une tache de couleur vive dans un monde qui croyait encore n'être fait que de gris, prête à protéger la lumière fragile contre l'appétit des ombres anciennes.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "N'enjambez Pas les Fissures"*

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)